



ACADEMIA ENGELBERG

Engelberg, le 29 septembre 2005

Soirée publique du 4^e Dialogue sur la science à Engelberg

Où va la santé publique?

Les coûts de la santé explosent littéralement. A cause de quoi, ou de quoi? Nous tous, que devons-nous ou que pouvons-nous faire pour arrêter cette évolution? C'est à ces questions que près de 150 personnes présentes à la Soirée publique de l'Academia Engelberg ont tenté de répondre mercredi dernier, un public composé d'experts en matière de santé publique, de scientifiques, de politiciens ainsi que de personnes intéressées de la région (Pd).

En guise d'introduction, le Professeur Georg Kohler, de l'Université de Zurich, a avancé la thèse selon laquelle nous roulons aujourd'hui en Maserati, autrement dit nous vivons dans le luxe. « L'impuissance des médecins a été remplacée par la technique. Grâce au développement constant de cette dernière, nous restons tous éternellement jeunes et beaux, comme nous le démontre par exemple Madonna, star de la pop. » Et il a ajouté: « Les valeurs servent à nous orienter, elles ne sont pas des étoiles fixes – et cela vaut aussi en matière de santé. Elles se modifient entre autres en raison de l'évolution de la société et du social. Les progrès de la science nous obligent à mettre des limites politiques“.

Absence de concurrence

« Le marché de la santé est un véritable phénomène : bien qu'il y ait toujours plus de fournisseurs, les prix des prestations ne baissent pas », a déclaré Elisabeth Gander, Conseillère d'Etat et Directrice de la santé publique du canton d'Obwald. Selon Thomas Zeltner, de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), ce sont les nombreuses réglementations qui font que cela est impossible. Par contre, en matière de qualité des prestations, il pourrait parfaitement imaginer de faire jouer la concurrence, même s'il reconnaît qu'elle est difficile à mesurer et à estimer. On remarquera cependant que, pour des considérations de qualité, les proches des médecins ont nettement moins recours aux prestations de la santé.

L'augmentation des coûts, un phénomène mondial

Comme le dit encore Thomas Zeltner, des pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Norvège, le Canada et les USA sont confrontés au même phénomène: depuis des années, le système de la santé renchérit de 5 à 7%. Et cela indépendamment du système lui-même. Mais ils ont tous un point en commun: une organisation extrêmement complexe avec d'innombrables acteurs. « C'est comme une machine à Tinguely, on tourne une roue d'un côté, et cela bouge à l'autre extrémité. » Répondant à une question du public sur la possibilité de garder un certain contrôle sur les coûts, Thomas Zeltner a déclaré que, dans un premier temps, les modèles

ditions « Managed Care » permettraient d'économiser près de 20%. Deuxièmement il faudrait réorganiser le financement des hôpitaux en y intégrant des financiers. Et troisièmement il faudrait arrêter de mettre la faute sur le vieillissement de la population. Ce facteur ne représente que 0,6% env. du renchérissement annuel.

Modifier les exigences

Thomas Zeltner a encore ajouté: « Au cours de ces 40 dernières années, nous nous sommes imaginés en Suisse que les prestations médicales peuvent être disponibles en tout temps et partout. » Et selon le Professeur Kohler, la complexité du système fait que les patients ne peuvent pas prendre conscience du prix des prestations. En général ils ne savent même pas à combien revient un traitement ou un médicament. Professeur et pédiatre, Susanne Suter a confirmé qu'elle est confrontée à une attitude d'exigence à l'Hôpital universitaire de Genève: « Lorsque des parents veulent absolument un antibiotique pour leur enfant, ils sont aussi disposés à le payer. Mais il arrive souvent qu'ils exigent qu'on utilise à tout prix un certain médicament, même s'il n'est pas du tout utile. » Dans son cabinet, il lui arrive d'être confrontée à des personnes qui ont en fait des problèmes sociaux, mais pensent pouvoir les résoudre par les médicaments.

C'est au tour des politiques

Après deux heures de discussions animées avec le public, tout le monde était d'accord sur un point : il faut introduire des « glissières de sécurité » pour interrompre cette spirale des coûts. La politique doit enfin définir quelles sont les prestations qui doivent être prises en charge par le système, et quelles sont celles qui relèvent de la responsabilité personnelle des patients. Mais le défi est aussi lancé aux consommatrices et consommateurs: « Lors d'un traitement, on ne doit pas toujours conduire une Maserati, on arrive souvent tout aussi bien au but avec une VW ». Et comme l'a encore ajouté le Professeur Walter Siegenthaler de l'Hôpital universitaire de Zurich, c'est aussi à la population de collaborer. Pour conclure, le Professeur Kohler a encore ajouté : « Nous devons aussi accepter qu'il nous faudra bien finir par mourir un jour ».

* * *

Pour plus d'informations, les représentants des médias peuvent s'adresser à: Academia Engelberg, Beatrice Suter, KommunikationsWerkstatt GmbH, tél. 0041- 79 - 211 10 44, courriel: kommwerk@tic.ch.

Ce communiqué de presse ainsi que les photos de la soirée publique sont disponibles gratuitement sous www.academia-engelberg.ch -> Willkommen -> Medien